



Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »

Le Temps de l'histoire

6 | 2004

Les sciences du psychisme et l'enfance « irrégulière »

Thierry Crépin « Haro sur le gangster ! » *La moralisation de la presse enfantine 19341954*

CNRS éditions, 2002, 493 p.

Jacques Levacher



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhei/121>

DOI : 10.4000/rhei.121

ISBN : 978-2-7535-1644-1

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2004

Pagination : 304-306

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Jacques Levacher, « Thierry Crépin « Haro sur le gangster ! » *La moralisation de la presse enfantine 19341954* », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 6 | 2004, mis en ligne le 15 novembre 2004, consulté le 04 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/121> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.121>

Thierry Crépin

« Haro sur le gangster ! » *La moralisation de la presse enfantine 1934-1954*

CNRS éditions, 2002, 493 p.

Voici une œuvre extrêmement documentée, dense, qui explore et analyse la presse enfantine dans son rapport à la société française entre 1934 et 1954. L'auteur évoque l'entreprise de moralisation de la presse enfantine tout au long de ces vingt années et les profonds bouleversements qu'a entraîné, pour partie, l'introduction massive de la bande dessinée américaine, en particulier avec la parution de Mickey en 1934, suivie de parutions de journaux dédiés aux héros les plus divers.

On trouve dans l'ouvrage de Thierry Crépin tout ce que l'on veut savoir de la presse enfantine de cette époque : la politique des éditeurs, les sources d'inspiration des auteurs et dessinateurs, les contenus, les constructions graphiques, les dates de début et de fin de parution, l'importance des tirages, la périodicité, le prix du numéro..., une foison d'informations qui nous plongent dans la diversité et la complexité des stratégies des éditeurs.

L'importance de la presse illustrée destinée à la jeunesse interroge les adultes, qui vont l'accuser de corrompre les idéaux de la jeunesse. On suspectera les connotations morales, selon les auteurs ou éditeurs et leurs intentions politiques, philosophiques ou religieuses.

En 1940, l'occupation du pays et la législation xénophobe et raciste du gouvernement de Vichy créeront une « situation inédite et hostile pour les plus importants éditeurs de la presse enfantine ». Certains s'exileront, les administrateurs juifs seront remplacés, la censure s'exercera, la propagande culte du maréchal Pétain et de la « révolution nationale » sera perceptible principalement dans deux illustrés, *Fanfan la Tulipe* et *Benjamin*. Paradoxalement, une nouvelle génération de jeunes dessinateurs, dont l'expression a été jusque-là étouffée par la concurrence étrangère, va traduire un souci de modernité technique et aussi idéologique qui innovera en dehors de l'influence du gouvernement de Vichy. En fait, l'influence réelle du régime de Vichy sur ce média juvénile suscitera bien des inter-

rogations, l'influence américaine restant importante. À la Libération, après l'euphorie du printemps 1946, de nombreuses publications sombreront dans d'interminables difficultés.

Tout au long de son ouvrage, Thierry Crépin analyse les valeurs véhiculées dans cette presse très goûtée de la jeunesse ; ainsi, en 1945, les illustrés reflèteront l'héritage de la Résistance et la défense de la laïcité. Il s'attache toujours à faire le lien entre les productions de la bande dessinée et l'impact sur le jeune public. Il analyse les réactions des adultes et des groupes de pression très actifs. Le contexte de reconstruction morale du pays et de « régénération » de la jeunesse entraîne le président Vincent Auriol à intervenir au nom de la prévention de la délinquance juvénile, en exigeant la préparation et l'application de mesures rigoureuses dans les plus brefs délais. M. Costa sera mis à contribution pour préparer le texte de loi pour créer une commission de contrôle. Ce sera l'avènement de la loi du 16 juillet 1949 qui condamne la démoralisation de l'enfance et de l'adolescence par voie de presse. Adoptée après d'âpres débats, la loi mettra en place une commission de surveillance, où l'Éducation surveillée jouera un rôle important, pour calmer les ardeurs des ligues moralisatrices. Ainsi, la commission interdira parfois, mais formulera le plus souvent des recommandations en trouvant un compromis entre intimidation et répression. L'influence de la commission sera contrebalancée par le poids des éditeurs et par le souci de préserver la liberté de la presse et la libre circulation des moyens d'expression.

Par ailleurs, nous découvrons dans le livre de Thierry Crépin toute l'importance de l'édition et comment, dans cette jungle, naissent et se construisent des fortunes comme celle de Del Duca, devenu le « Napoléon de la presse du cœur ». L'une des plus grandes fortunes de France, dès 1900, avait été établie à partir de la presse enfantine !

L'histoire est toujours très présente dans son ouvrage. Par exemple, il évoque l'entrée en guerre froide des États-Unis, ce qui entraîne un regain d'antiaméricanisme qui s'était estompé en 1946. Plus tard, les BD américaines seront victimes d'une lassitude du jeune lectorat qui n'y trouve plus l'attrait de la nouveauté. À la fin des années cinquante, l'hégémonie belge aura succédé à l'hégémonie américaine. Le *Journal de Spirou*, lancé

en 1952, entre bonne humeur et morale chrétienne, ou le *Journal de Tintin*, à l'esprit de patronage, s'adapteront aux exigences de la loi de juillet 1949. C'est toute une internationalisation de la presse enfantine que l'on découvre dans ce livre.

En conclusion, Thierry Crépin montre comment s'est installé le mythe de Tintin, avant que naisse, quelques années plus tard, le phénomène Astérix : « Les irréductibles Gaulois ont repoussé les légions de l'envahisseur américain sans provoquer l'ire des sévères commissaires de la loi de juillet 1949. »

Jacques Levacher